

LA QUESTION DU PAYSAGE

à consulter sur place...

/// Nourritures paysagères ///

le paysage à travers la peinture et le dessin

un atelier hors les murs de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence

En ce début de printemps, ARTEUM accueille une exposition consacrée au paysage, qui fait suite à un workshop de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence mené au sein même du musée, axé sur les pratiques de la peinture et du dessin. Cet atelier en dehors des murs est le prétexte à saisir une autre manière de peindre, de se mettre au milieu du modèle, à saisir son humeur, ses richesses ainsi que son reflet à travers l'histoire de la peinture.

S'inscrivant dans un cadre paysager singulier, ARTEUM offre en effet un terrain privilégié d'expérimentations et de créations. Dominé par le Cengle – contrefort de la montagne Sainte-Victoire – et entouré d'un parc aux espèces centenaires, le lieu invite à tisser un lien particulier avec le paysage et les espaces extérieurs.

A l'issue du workshop, l'exposition *La question du paysage* propose une restitution des travaux réalisés par les étudiants. Multitude de formes et de motifs, palettes de couleurs étoffées, expérimentations de techniques parfois complexes... Cette immersion au sein des paysages de Châteauneuf-le-Rouge a été une réelle source d'inspiration pour les étudiants, un terrain de jeu idéal croisant des horizons lointains et une diversité d'éléments naturels.

Chacun s'appropriant à sa manière les espaces qui nous entourent, cette exposition nous plonge dans un dialogue entre la réalité et sa représentation, en nous offrant des points de vue singuliers, divergents, parfois poétiques, voire déroutants...

En partenariat avec l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

NINA TOMAS

Ce paysage si difficile à atteindre,
comme le début d'une histoire que je voudrais peindre
Je l'observe de loin et j'en rêve secrètement
Inspirée par son calme je m'en approche lentement
Mon esprit s'envole vers le ciel dans lequel je dessine
le rythme de mes envies qui s'emboîtent
Pendant que je trace dans mon corps la ligne d'horizon
le paysage m'échappe, j'en perçois plus que le son.

THOMAS MOLLES

Pour la réalisation de son projet, Thomas Molles a utilisé le papier comme un plan. Il utilise une grande feuille de papier blanc qu'il froisse, accroche puis brûle avec un unique geste, comme si c'était un incendie dirigé par le Mistral. Le volume du papier fait apparaître les traces du feu et révèle le dessin. Le hasard occupe ici une place importante, non seulement par la déformation du papier froissé de manière aléatoire mais aussi par les formes obtenues.

楊嘯 XIAO YANG

Châteauvide 空城

MATTHIEU BERTEA

Matthieu Berteau s'attarde depuis quelques mois à collecter des matières parcourues et numérisées à l'aide d'un scanner portatif. Il détourne l'utilité de cet outil afin de scanner des routes ou des murs ou des morceaux de choses. Il considère ces derniers comme des temps de parcours. Ces images obtenues par frottement se trouvent ainsi témoins de leur propre transformation. Pour la réalisation de sa pièce exposée à ARTEUM, il utilise son scanner, pour la première fois, sur un support impraticable et organique : les roches. Il définit le résultat comme le substrat numérique d'une matière et colle ensuite les fichiers par ordre chronologique. Ses impressions devinent des paysages horizontaux qui, par leur montage en escalier, simulent une ascension.

CAMILLE THILLOY ET MARY PLASSE

« Un fragment est un morceau d'une chose qui a été cassée, brisée, déchirée, une partie d'une œuvre dont l'essentiel a été perdu ou qui n'a pas été composé et, plus généralement la partie d'un tout. » Le petit Robert

Les analogies visuelles nous intéressent.

Le caractère cassé, détaché du fragment évoque une violence.

Les nervures du bois ondulent comme les strates rocheuses monumentales.

Fractures Rupture Morcellement.

Nous voulons perdre les repères de l'échelle rationnelle.

Dispersion, Éparpillement.

Déambulation.

Notre but est de ne pas tout dire, mettre sur la voie.

Créer des ponts.

Créer une musique de la forme.

La figuration du paysage peut disparaître au profit de l'abstraction, des traces dessinées, comme la mémoire.

MONA THOMAS

Ce qui intéresse Mona Thomas dans sa pratique artistique est la limite entre l'art et le décoratif. Dans les salles d'exposition d'ARTEUM elle choisit d'investir les cheminées, et plus particulièrement les hottes - lieu dans les maisons où se trouvent habituellement les ornements. Par le collage, elle réinvestit ces lieux en jouant sur le faux semblant, créant une illusion autour de ces cheminées. Elle joue avec le faux bois, crée une promenade visuelle, réalise un débordement ou une continuité de la cheminée. Elle s'interroge sur le rapport entre la forme, la matière et le motif, et compose un parcours à travers les lieux.

MANON AGUESSEAU

La première étape du travail de Manon Aguesseau est la réalisation de petites maquettes sur lesquelles elle peint sa vision du paysage. La ligne d'horizon est présente sur chacune des productions. Lors des promenades matinales elle est interpellée par la récurrence des énormes rochers en équilibre. Elle décide alors de poser cette forme sur les petits paysages peints réalisés auparavant. En partant de ses peintures, elle introduit des découpages et collages qu'elle reproduit également à une échelle beaucoup plus grande. Une légèreté se dégage de son travail sur papier, contrastant avec le poids et la forme des pierres qui lui servent de modèle.

NATACHA JOUOT

Changer un élément de place - une couleur, une forme - c'est inviter le regard à se mouvoir avec lui.

Couleurs d'accueil

En déplaçant les cinq rectangles colorés situés au dessus de la porte d'entrée du bâtiment, je cherche à les rendre visible d'une nouvelle façon. Une fois décontextualisées et mises en relation avec d'autres pièces, ces couleurs sont libres d'exister autrement et d'évoquer d'autres espaces que celui dont elles sont issues.

Eclipse

Chaque fin d'après midi, les projections lumineuses des fenêtres se déposent au sol, et doucement entament leur ascension sur le mur. J'ai souhaité saisir ce moment, en garder une trace. Entre 17 et 18 heures, la projection rejoint la peinture jusqu'à la recouvrir totalement, la cacher. Alors que la lumière poursuit son chemin, la peinture reste à sa place, dans l'attente de la rencontre du lendemain.

ALICE COLLOMBON

Dans ce projet en dialogue avec le paysage qui l'entoure, la volonté d'Alice Collombon est celle de se laisser envahir par la spontanéité, en laissant de côté toute tentative de contrôle. Elle collecte de la terre. Malgré la présence de la terre rouge qui caractérise la région autour d'ARTEUM, elle est séduite par la terre de couleur plus douce. Elle utilise cette matière naturelle avec de l'encre et met en place un exercice de répétition dans lequel la rigidité de la forme est adoucie par la spontanéité du geste. Elle vit cette expérience - une balade matinale suivie de la création plastique l'après-midi - comme un exercice où l'inconscient occupe une place importante. Son but est de se perdre et de se laisser saisir par ce qui l'entoure, tout en restant attentive.

PIERRE PERES

Pierre Peres travaille surtout à l'extérieur. Il dessine à l'aveugle, sans regarder la toile. Ses yeux fixent le paysage pendant que sa main le dessine au feutre. Il répète ce procédé plusieurs fois sur chaque toile, les différentes couches étant reconnaissables par les diverses couleurs utilisées, le jaune représentant la lumière.

Le deuxième projet qu'il développe pendant cette semaine est un journal retranscrit sur des petites toiles carrées composées d'un dessin et d'une phrase liés aux impressions de la journée.

MARIUS GUIONNET

La démarche artistique de Marius Guionnet tourne principalement autour de la représentation de sujets humains ou animaux. Le paysage occupe alors une place secondaire. Dernièrement, il commence à mener des enquêtes sur des choses qui sont de l'ordre de l'inventaire des fleurs, des coquillages etc. Ce qui l'intéresse est la cohabitation du kitsch et du graphisme, d'un côté profondément mélancolique et humoristique.

LISA HAASE

Lisa Haase cherche à sortir du rapport de taille que l'on peut trouver dans la nature, en décidant de faire ressortir dans ses productions, surtout les petites structures qu'elle a pu observer en se baladant. C'est ainsi qu'elle veut donner une vision altérée du paysage qui l'entoure. Même si, à la base, elle comptait tendre davantage vers l'abstraction, son désir de créer un monde personnel, qui s'éloigne de la nature telle qu'elle l'a observée, est comblé par la combinaison des images de structures naturelles récoltées et de formes géométriques.

CLÉMENCE MARTIN

Dans sa démarche artistique, Clémence Martin s'intéresse à la déformation, à la superposition ainsi qu'à l'accumulation des images. Partant de la photo du carton d'invitation de l'exposition - représentant une photo de la barre du Cengle qui entoure le plateau au pied de la montagne Sainte-Victoire - elle superpose cette image qui représente également la vue qu'elle a de la fenêtre de la pièce dans laquelle elle travaille. Cette accumulation crée une densité plastique qui fait disparaître la présence du paysage, pour n'en garder qu'une forme géométrique. Interpellée par l'effet d'optique, elle décide de reprendre la forme obtenue et de la travailler en peinture par la superposition de différentes couches de couleurs, s'éloignant alors encore plus du paysage d'origine.

LARA GUERET

Le résultat plastique qu'a obtenu Lara Gueret après sa semaine de création à ARTEUM représente l'énumération, sous forme condensée, de ses impressions au sein de ce nouveau lieu qu'elle s'approprie. Elle perçoit sa démarche comme un tour d'horizon qui lui permet d'attraper ces impressions pour ensuite en créer l'alphabet de son propre langage plastique. L'expérience se situe dans le sensible : Lara se lance dans une forme d'expression qui part de l'impression. Elle compare ce procédé à un état des lieux par touches du même caractère qui, ensemble, construisent une famille.

YANN PETROVICH

L'installation de branches de Yann Petrovich fait écho avec le labyrinthe qui se trouve à l'extérieur d'ARTEUM, qui l'inspire à introduire une pièce construite avec des éléments de l'extérieur, à l'intérieur de l'espace qu'il habite pendant une semaine. Il souhaite créer un nouvel espace dans l'espace.

Yann Petrovich réalise aussi deux grandes toiles écho au paysage, de couleurs douces, introduisant la présence d'une légèreté.

BLANDINE HERRMANN

Dans son questionnement sur le paysage qui l'entoure, Blandine Herrmann s'inspire d'une seule couleur très présente sur tout le territoire de la région, mais aussi à l'intérieur même de l'espace de travail : l'ocre rouge. Elle part alors de captures de paysage qui puisent dans l'idée du bassin, des réserves d'eau. Dans ses toiles, elle utilise donc une matière fluide afin d'y introduire le jeu entre apparition et disparition. Elle procède par couches pour traiter ce détail narratif qui l'amène à des formes qui parlent de reflet. Blandine perçoit le bassin comme quelque chose qui vous vide, vous lave et vous transporte dans un univers fictionnel. C'est justement cette ambiance qu'elle essaye de reproduire de sa manière dans ses toiles. Il s'agit de paysages fantômes : on n'y retrouve aucune forme humaine.

FABIEN LAMARQUE

Cette semaine de workshop a été pour Fabien Lamarque l'occasion de se plonger dans le paysage, le découvrir, l'observer et le ressentir.

Il le perçoit en une multitude de plans dans lesquels les échelles changent en fonction du déplacement de celui qui observe.

C'est sur cette question de déplacement que Fabien Lamarque se penche.

Son intention est de proposer des points de vue différents et une déambulation dans la peinture. Disposées dans l'espace comme des fragments de paysage, autour desquels il est possible de circuler, les peintures s'associent en créant plusieurs angles de vue.